

Le Christ n'est pas la fin, il est le commencement ; il n'est pas le « Sois le bienvenu ! » il est le « Bon voyage ! » Il n'est pas allongé, au repos, sur des nuages moelleux, il affronte la tempête avec nous, le regard fixé au ciel sur l'étoile polaire, et tient la barre. C'est pour cela qu'il me plaît d'aller avec lui.

Ce qui par-dessus tout m'envoûtait et me donnait du courage, c'était que l'homme qui se trouvait dans le Christ était parti, avec quelle vaillance et quel effort, avec quel espoir éperdu, pour atteindre Dieu, s'unir à lui, pour qu'ils deviennent indissolublement un. Il n'est pas d'autre chemin pour parvenir jusqu'à Dieu ; il n'est que celui-ci : en suivant les traces sanglantes du Christ, transformer l'homme au fond de soi, le rendre esprit, faire qu'il s'unisse à Dieu.

Cette double substance du Christ a toujours été pour moi un mystère profond et impénétrable : le désir passionné des hommes, si humain, si surhumain, d'arriver jusqu'à Dieu — ou, plus exactement, de retourner à Dieu et de s'identifier à lui. Cette nostalgie, si mystérieuse à la fois et si réelle, ouvrait en moi de grandes blessures et de grandes sources.

Depuis ma jeunesse, mon angoisse première, la source de toutes mes joies et de toutes mes amertumes, a été celle-ci ; la lutte incessante et impitoyable entre la chair et l'esprit.

En moi-même les forces ténébreuses du Malin, antiques, aussi vieilles et plus vieilles que l'homme ; en moi-même les forces lumineuses de Dieu, antiques, aussi vieilles et plus vieilles que l'homme. Et mon âme était le champ de bataille où s'affrontaient et luttaient ces deux armées.

C'était une lourde angoisse. J'aimais mon corps et ne voulais pas le voir se perdre ; j'aimais mon âme et ne voulais pas la voir s'avilir. Je luttais pour réconcilier ces deux forces cosmiques antagonistes, pour leur faire sentir qu'elles sont des ennemies, qu'elles sont au contraire associées, et pour les faire jouir, et pour jouir moi-même avec elles, de leur harmonie.

Tout homme est un homme-dieu, chair et esprit. Voilà pourquoi le mystère du Christ n'est pas seulement le mystère d'un culte particulier mais touche tous les hommes. En chaque homme éclate la lutte de Dieu et de l'homme, inséparable de leur désir anxieux de réconciliation. Le plus souvent cette lutte est inconsciente et dure peu, une âme faible

n'a pas la force de résister longtemps à la chair ; elle s'appesantit, devient chair elle-même et la lutte prend fin. Mais chez les hommes responsables, qui gardent jour et nuit les yeux fixés sur le Devoir Suprême, cette lutte entre la chair et l'esprit éclate sans merci et peut durer jusqu'à la mort.

Plus puissants sont l'âme et la chair, plus féconde est la lutte et plus riche l'harmonie finale. Dieu n'aime pas les âmes faibles ni les chairs sans consistance. L'esprit veut pouvoir lutter avec une chair puissante, pleine de résistance. C'est un oiseau carnivore qui ne cesse jamais d'avoir faim, qui dévore la chair et la fait disparaître en l'assimilant.

Lutte entre la chair et l'esprit, rébellion et résistance, réconciliation et soumission et enfin, ce qui est le but suprême de la lutte, union avec Dieu — voilà le chemin montant qu'a pris le Christ, et qu'il nous invite à prendre à notre tour en suivant la trace sanglante de ses pas.

Comment vaincre, pour arriver nous aussi à ce faite suprême où, fils aîné du salut, est arrivé le Christ ? — voilà le plus haut devoir de l'homme qui lutte.

Il faut donc, pour pouvoir le suivre, que nous ayons une connaissance profonde de sa lutte, que nous vivions son angoisse, — comment il a vaincu les pièges fleuris de la terre, comment il a sacrifié les petites et les grandes joies de l'homme, et comment il est monté, de sacrifice en sacrifice, de prouesse en prouesse, jusqu'au sommet de ses épreuves, la Croix.

Je n'ai jamais suivi avec une aussi grande intensité sa marche sanglante vers le Golgotha, je n'ai jamais vécu avec autant de compréhension et d'amour la Vie et la Passion du Christ, que pendant les jours et les nuits que j'ai passés à Jérusalem, au bord de la mer Morte, en Galilée. Je n'avais jamais senti avec une telle douceur, avec une telle souffrance, le sang du Christ tomber goutte à goutte dans mon cœur.

Car le Christ, pour monter au sommet du sacrifice, sur la croix, au sommet de l'immatérialité, à Dieu, est passé par toutes les épreuves de l'homme qui lutte. Toutes, et c'est pourquoi sa souffrance même nous est si familière, pourquoi nous la souffrons avec lui, et pourquoi sa victoire finale nous apparaît tellement comme notre victoire future. Tout ce que le Christ avait de profondément humain nous aide à le comprendre, à l'aimer et à suivre sa Passion, comme si c'était